

Grands du Royaume sont ruinés, si l'on en excepte ceux qu'on a réduits à ne subsister que de ce qu'on appelle *des bienfaits du Roi*. On y assemble encore les Etats dans quelques Provinces; mais ce n'est pas pour y examiner les griefs de la Nation; on ne fait qu'y exécuter les ordres feveres de la Cour, en prenant les resolution d'imposer les dons, que par un faux titre, on appelle *gratuit*. La Noblesse n'a plus en partage que son épée & la misere: la venalité des Charges a ruiné les meilleures familles du Royaume, par une infinité de taxes, & par ce grand nombre de Charges qu'on a contraint les Corps & les particuliers de prendre contre leur volonté, quoiqu'ils n'eussent pas du bien pour les acquerir, ni pour les soutenir. Cette multitude d'Edits de Creations & de revocations, ont jeté dans un malheureux desespoir tous les Tribunaux & tous les Officiers de Robe de ce grand Royaume; le commerce y est anéanti par les differens monnoyes & par ces frequens changemens de monnoyes, qui cause un tel desordre, que je soutiens qu'un François, pas même un negociant ni un financier, ne sauroient vous dire depuis quatorze à quinze ans, ce que valoit un Louïs d'or, ou un écu, un tel mois d'une telle année, si vous ne lui donnez le tems de fouiller parmi plusieurs volumes d'Arrêts & de Declarations, pour savoir quelle fut la fixation des monnoyes, dans ce tems-là. Enfin le peuple est réduit à la mendicité; & ceux qui ont parcouru les Provinces, font une juste difference entre eux & ceux qui habitent les grandes Villes: les uns sont réduits au pain & à l'eau, & les autres meurent de faim, ou sont contrains de prendre un mousquet.

Voilà